



HAL
open science

Représentations géographiques populaires en Afrique du Sud

Elizabeth Deliry-Antheaume

► **To cite this version:**

Elizabeth Deliry-Antheaume. Représentations géographiques populaires en Afrique du Sud. Rencontres scientifiques franco-Sud-Africaines de l'innovation territoriale, Jan 2002, Grenoble - Avignon, France. pp.21. halshs-00741081

HAL Id: halshs-00741081

<https://shs.hal.science/halshs-00741081>

Submitted on 11 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque Recompositions territoriales, confronter et innover, Territorial restructurings, comparisons and innovations. Proceedings of the French-South African meeting on territorial innovation. Actes des Rencontres franco-sud-africaines de l'innovation territoriale janvier 2002

Partie I les expériences françaises et sud-africaines dans le mouvement universel de recomposition territoriale

Elizabeth DELIRY-ANTHEAUME :

Représentations géographiques populaires en Afrique du Sud

Représentations populaires et perceptions géographiques en Afrique du Sud

Elisabeth Deliry-Antheaume, Géographe

IFAS-IRD, POB 542,

Newtown 2113, Johannesburg, Afrique du Sud

antheaum@global.co.za

Pour l’ensemble des photographies de cet article © IRD : E. Deliry-Antheaume

Les chercheurs en sciences sociales en général, et les géographes en particulier “font aujourd’hui une très large place aux notions d’image et de représentation” (Debarbieux, 1998). La production d’images serait à la fois “faculté de connaissance” et “état de conscience” essentiels dans notre rapport au monde (Debarbieux, 1992). Tour à tour perçue comme une donnée, un objet, une écriture, voire une signature, l’image est partout dans la ville. Les artistes -tout autant, voire mieux que les géographes- traduisent “les espaces vécus” (Frémont, 1999) ou rendent compte de “l’esprit des lieux” (Lévy & Lussault, 2000).

Au hasard de ses itinéraires ou de ses errances, à travers villes et townships d’Afrique du Sud, zones réputées dangereuses pour tous, l’observateur, le voyageur ou le chercheur se doit de rester à l’affût de signes qui le guident. Il arrive aussi que certains l’égarent mais que d’autres l’interpellent ... Sur les murs, graffitis, peintures, petits posters ou grandes affiches, juxtaposés ou en couches successives, constituent un véritable palimpseste. Ce sont autant d’indices qui témoignent de la vitalité urbaine sud-africaine, autant d’éditoriaux éphémères (photo1) qui se déclinent en multiples rubriques (décoration, délinquance, éducation, média, mondialisation, politique, société, ville, etc.) (Deliry-Antheaume, 1997). Elles sont le reflet d’une histoire mouvementée ayant produit un territoire fragmenté, discontinu et mal renseigné, où les populations autochtones ont été exclues et assignées à résidence dans leur propre pays...



1 - Editorial éphémère - Hillbrow, Johannesburg, (Gauteng)

“Rencontres de l’innovation territoriale”

Mais depuis les années 1990¹, le territoire sud-africain est en reconstruction. L’exil intérieur infligé aux populations, puis la liberté de déplacement retrouvée sont probablement déterminants dans la volonté de se réinscrire à plusieurs échelles : locale dans des valeurs individuelles ou communautaires, mais aussi continentale, voire mondiale (photo 2). Les aspirations à cette triple reconstruction identitaire se révèlent bien dans les représentations picturales urbaines, spontanées ou commanditées : paysages, scènes de vie et cartes de géographie. Peintres d’un jour ou de longue date, simples animateurs culturels peignant depuis leur communauté et pour elle ou équipes multiraciales se déplaçant au hasard de la demande, tous exposent en permanence sur les murs des villes. Graffiti et graphes signent les éditoriaux d’un jour et, de quelques mots à l’aérosol, font écho aux préoccupations du lieu ou... du monde. Ces quelques images², glanées lors d’une longue errance en Afrique du Sud, dévoilent les nouvelles relations que les Sud-Africains entretiennent avec leur territoire, leur continent ou leur planète.



2 - La prévention de la criminalité : campagne locale et mise en perspective planétaire.

- Langa, Le Cap (Western Cape)

I - Territoires urbains, visions d’artistes

1 - 1 - La ville refoulée s’expose

L’apartheid se voit d’avion» (Foucher, 1991) ! «l’apartheid est une géographie : il est flagrant dans les paysages» (Raison, 1994) ! «l’idéologie est inscrite dans l’espace» (Houssay-Holzschuch, 1999) ! La production de territoires en général et celle de territoires urbains en particulier n’échappe toujours pas à ces constats d’une ségrégation spatiale fondée sur des critères raciaux.

Bien qu’elles s’essaient à modifier cette structure urbaine héritée du passé, les nouvelles autorités démocratiques -à quelque sphère qu’elles appartiennent³- sont impuissantes à défaire un espace produit par un système pervers en près de cinquante ans. Pas plus qu’elles n’ont une grande capacité à interférer et moins encore à contrer les forces du marché et donc les nouvelles formes classiques de ségrégation socio-spatiale, qui s’opèrent sur la base des ressources et revenus disponibles

¹ Réinsertion des bantoustans dans l’espace national et nouveau découpage provincial en 1994 (Gervais-Lambony, 1996), puis nouveau maillage territorial en 2000 (Demarcation Board, 2000, <http://www.demarcation.org.za>, voir également la présentation du Dr. Michael Sutcliffe)

² Une grande partie de ces images sont stockées dans la banque Indigo Base de l’IRD, responsable Claire Lissalde, <http://www.ird.fr>

³ La constitution de 1996 met sur un pied d’égalité les trois niveaux d’encadrement territoriaux du pays, le national, le provincial et le local, (Gervais-Lambony, 1996).

“Rencontres de l’innovation territoriale”

(Guillaume, 1997, 2001).

Correspondant à un âge d’aménagement urbain des années 1940 à 1960 (Gervais-Lambony, 1997), le township⁴ reste -dans la réalité et dans l’imaginaire social- l’expression urbanistique la plus caricaturale de l’assignation à résidence et du casernement des populations non-blanches. Depuis la disparition du régime de l’apartheid, les townships abritent toujours la majorité des citoyens sud-africains (Christopher, 2001a, 2001b).

Fruit d’une planification rigide, à préoccupation hygiéniste et ségrégationniste, influencé par le concept de cité-jardin, le township présente des paysages monotones et répétitifs, archétype d’un modèle horizontal rampant. Cet urbanisme produit des quartiers aux configurations géométriques ou plus rarement sinueuses⁵, mettant en scène ces milliers d’éléments standard que sont les «maisons boîtes d’allumettes» – matchbox houses- construites en briques, et coiffées d’un toit de tôle ou de fibrociment (photos 3 et 4). Certes, ces maisons sont aujourd’hui modifiées, agrandies, embellies par leurs occupants. Ce sont autant de manifestations et de signes de ré-appropriation et d’enracinement mais aussi de résistance à l’égard de ce véritable «clonage urbain». Ces paysages, à la fois décor et lieu de forte sociabilité (Coplan, 1992), sont une source d’inspiration inépuisable pour les artistes. Ils y ajoutent souvent une part de rêve en produisant des images qui ne reflètent pas nécessairement la réalité dans ses formes et dans ses couleurs : une façon de s’affranchir de la banalité et de la dureté quotidiennes.

Conçus sur un modèle spatial qui s’apparente au labyrinthe, disposant d’un nombre limité d’entrées et de sorties, les townships sont encore autant de huis clos. Leur direction n’apparaît guère sur les panneaux de signalisation. Leur localisation sur les cartes routières, reste aléatoire⁶ ! Mal renseignés sur le terrain, ne figurant pas toujours sur les cartes, souvent très étendus, les townships sont des lieux où il est facile de s’égarer. L’expérience du terrain et la lecture des cartes révèlent encore la persistance de deux Afriques du Sud (Human Rights Commission, 1992).



3 – Maisons boîtes d’allumettes

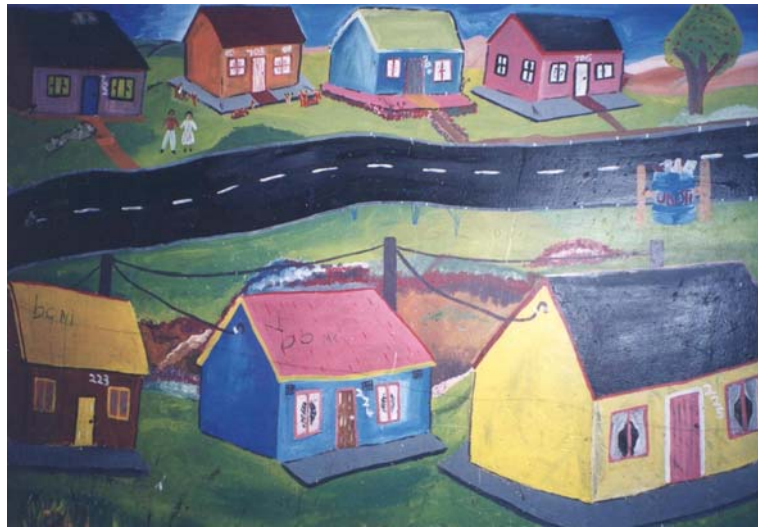
- Soweto (Gauteng)

⁴ Pour l’Afrique du Sud, le terme est tellement lié au régime de l’apartheid qu’il ne nécessite pas d’être traduit en français. Pour les autres pays anglo-saxons, il s’agit d’une division administrative (ville, commune, écart, lotissement).

⁵ En particulier dans les townships de Durban dont l’architecture doit s’adapter au modelé collinaire.

⁶ Notamment lorsque l’habitat informel se développe. Toutefois, en cinq années, de sensibles améliorations sont perceptibles en matière de signalétique urbaine et l’usage de la route et de ses abords, comme espace public, s’est très largement répandu (Fox, 2000).

“Rencontres de l’innovation territoriale”



4 – Maisons boîtes d’allumettes revisitées

- Umlazi, Durban (KwaZulu Natal)

Rares sont les reliefs qui accrochent l’œil, à l’exception notable de la montagne de la Table (Vergunst, 2000) au Cap et des tours de refroidissement de centrales thermiques dans les principales villes (photos 5, 6 et 7). Les peintures murales mettent en scène ces hauts lieux et les décors familiers. Le mur sert de miroir, fidèle ou déformant selon les cas.



5 – La montagne de la Table et les tours de refroidissement de la centrale thermique de Langa

- Le Cap (Western Cape)

“Rencontres de l’innovation territoriale”



6 – Les tours de refroidissement revisitées, Maison des Syndicats, Salt River

- Le Cap (Western Cape)



7 – La montagne de la Table et son double, Langa

- Le Cap (Western Cape)

Les hauts lieux se situent à la croisée de l’espace et du temps. Ils sont porteurs d’une mémoire lointaine (chasseurs san, arrivée des colons hollandais, guerres zoulou...) ou plus récente, évoquée par l’écriture, la peinture, la mise en scène (Soudien & Meyer, 1997). La vie quotidienne des quartiers déguerpis de Sophiatown à Johannesburg (Deliry-Antheaume, 2001) (photo 8) ou de District Six⁷ au Cap (photo 9) est immortalisée sur les murs, et ces quartiers sont célébrés comme autant de lieux multiraciaux et multiculturels aujourd’hui disparus. Ce passé suggéré par l’image

⁷ Anciens quartiers multiraciaux d’avant le régime de l’apartheid, situés respectivement à Johannesburg et au Cap, puis déguerpis par les autorités de 1955 aux années 1980 et devenus les symboles d’une culture urbaine perdue mais aussi mythifiée.

“Rencontres de l’innovation territoriale”

n’est pas seulement nostalgique. Il témoigne aussi d’un futur possible pour l’Afrique du Sud.



8 - Sophiatown revisité - Westdene, Johannesburg (Gauteng)

Mur peint réalisé par les élèves d’un collège de Westdene, d’après l’œuvre de Gérard Sekoto.

Organisé par la Fondation Gérard Sekoto et la société De Beers.



9 – Distict Six revisité - Zonnebloem, Le Cap (Western Cape)

Mur peint réalisé par Community Arts Project.

I – 2 – Du décor urbain à la métrique

Le décor urbain d'aujourd'hui et sa métrique, tels qu'ils s'insèrent dans le quotidien de chacun s'exposent sur les murs. Côté décor, les maisons, le stade, les lieux de culte et les écoles constituent autant de thèmes récurrents. Tandis que, côté métrique, l'accent est très souvent mis sur la distance séparant le centre-ville du township. Symbolisée par la route (photos 10 et 11), ses signalisations verticale (feux de croisement) ou horizontale, (lignes blanches et pointillées, obstacles directionnels), son trafic routier dominé par les taxis collectifs qui l'empruntent, etc...

“Rencontres de l’innovation territoriale”



10 – Lieux et liens - Umlazi, Durban (Kwazulu Natal)



11 – Géographie de l’apartheid - Soweto (Gauteng)

Mur peint réalisé par Aptartworks

Ces représentations populaires célèbrent le passé et illustrent le présent, mais déclinent à l’envi des préoccupations à la fois civiques (élections), citoyennes (amélioration des services publics), mais aussi citoyennes (droit à l’éducation, campagnes d’information sur la sécurité routière, ou de prévention de la violence domestique ou du sida...) (photo 12). Elles servent aussi de medium pour des revendications non satisfaites (accès au foncier...)



12 - Mise en contexte des messages

Nyanga Junction – Le Cap (Western Cape)

Détail d’un mur peint réalisé par Visual Arts Group

1-3 Le droit à la terre : de l’enracinement à la mobilité et à l’ouverture

Les slogans graffités sur les murs pendant les deux décennies 1980 et 1990 évoquent le problème de la terre, de son accès, de sa répartition plus équitable entre les communautés, voire de sa réappropriation. “*Kill the Boer*”, “*Land to the Africans - Grave to the enemies*”, “*One settler, One Bullet*” et tout récemment “*The landless are coming*”. Qu’ils soient le fruit d’une initiative spontanée ou le reflet d’un mot d’ordre politique, ces slogans traduisent le désir des populations dépossédées - par le système colonial puis par le régime de l’apartheid⁸ - de se ré-enraciner sur la terre souvent mythifiée (et exaltée) de leurs ancêtres, une terre qu’aux origines “ils parcouraient et occupaient sans se l’approprier” (Musée de l’Apartheid), comme pour justifier a priori d’un usage qui ne serait pas en conformité avec des rationalités économique et productiviste.

Les représentations picturales éphémères (graffitis et murs peints) ponctuant l’espace public ne sont pas isolées. Elles peuvent se lire comme autant d’échos populaires à des peintures plus officielles, plus reconnues et plus exposées, reproduites et immortalisées dans des livres d’art et autres catalogues d’exposition. Le paysage est un thème récurrent de la peinture sud-africaine. Il est perçu comme un décor idyllique, un lieu d’enracinement, et parfois comme un mythe, celui du “paradis perdu (Vergunst, 2000). Il est aussi perçu comme une réalité, celle de lieux de conflits et de répression mais aussi de libération et de transformation. Les référents identitaires (*Boer, settlers, enemies, African...*) et territoriaux (land, landscapes), traduisent en fait les relations changeantes et violentes que la majorité de la population sud-africaine entretient avec les lieux, place, terre et territoire.

⁸ Dès 1913, le *Land Act* ne réservait que 10% de la terre aux Africains. Dès lors les paysans africains n’eurent d’autre choix que d’être employés sur les fermes des Blancs ou de se déplacer vers les réserves, les villes et les mines...

Dans *Panoramas of Passage, Changing Landscapes of South Africa*, Elizabeth Delmont et Jessica Dubow, (Delmont & Dubow, 1995) analysent les représentations picturales de l’époque coloniale... Au fil des pages du catalogue, les différentes perceptions des paysages d’hier et d’aujourd’hui, et les ruptures positives ou négatives provoquées par l’intervention humaine se succèdent. Le paysage sud-africain apparaît comme un véritable palimpseste, où se superposent et se mettent en abîme les histoires et les manifestations identitaires. Les topologies les plus anciennes, comme celles plus récentes héritées du régime de l’apartheid, sont révélés par l’exposition *New strategies* (Johannesburg Art Gallery, 2002). Les territoires et frontières sont à nouveau lieu et objet de re-négotiations du passé (Nuttall, 1998) et un pari sur l’avenir, celui du repositionnement des identités personnelles et collectives.

Référence à la terre encore ! Dans le livre *Land and Lives, A Story of Early Black Artists*, Elsa Miles (Miles, 1997) rend justice aux artistes noirs du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} jusqu’à 1930. Méconnus ou reconnus, ces artistes ont revendiqué leur place dans la société avec des armes inoffensives, exprimant la réalité quotidienne du temps, mais aussi leurs rêves. Les scènes de la vie de Sophiatown, revisitées par les écoliers d’aujourd’hui, inspirées de l’œuvre de Gérard Sékoto, renvoient à cette histoire et participent à cette dialectique illustrée entre le temps et les lieux ([retour sur photo 8](#)).

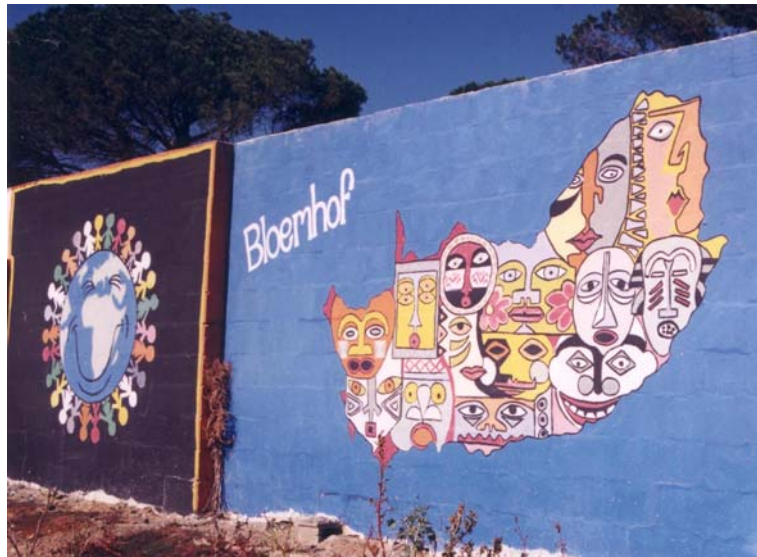
Quelle que soit sa place dans la société, quel que soit le lieu privé ou public d’où il s’exprime, chaque artiste explore territoires et limites, arguant de leur passé, mais aussi de la forte probabilité –compte tenu de l’histoire récente- d’une réunification des espaces et d’une réconciliation entre toutes les communautés. Ils empruntent leur vocabulaire à l’espace et font référence au déplacement, voire au temps nécessaire à l’accomplissement du processus de transformation à l’œuvre (Mandela, 1965, 1994). Les peintres s’exprimant sur les murs prennent le passant à témoin. Avec leurs pinceaux, leurs couleurs et leur humour, ils suscitent une vision dynamique d’un monde en mouvement.

II - Du township à l’Afrique, cartes d’identités

La cartothèque murale, variations à partir d’un continent

Les peintres illustrent volontiers le local, ils affichent aussi des talents cartographiques pour mettre en valeur et en perspective le global. Cartes à l’appui, ils mettent en scène quelques thèmes ou mots d’ordre perçus comme essentiels : la démocratie, le sport, les transitions en cours (les droits de l’homme, le fléau du sida...). Ces véritables «cartes d’identité» (Antheaume & Deliry-Antheaume, 1999) traduisent bien la capacité des artistes à passer du figuratif à l’abstraction et à jouer des échelles de perception. Sur les murs des villes, peu de cartes du pays⁹ ([photo 13](#)) mais très souvent, celles du continent. Ce brusque changement d’échelle exorcise encore l’enfermement subi et crée un futur possible, plus afro-centré (Fauvelle-Aymard & al. 2000).

⁹ sauf sur les panneaux et autres affichages publics qui témoignent de l’intervention de l’Etat



13 – L’Afrique du Sud multiraciale,

- Kaya Mandi, Stellenbosch (Western Cape)

2-1 Les Jeux Olympiques de 2004 ou l’articulation des échelles

Le mur peint réalisé en 1997, à l'entrée du township de Langa (photo 14), défendait la candidature du Cap pour organiser les Jeux olympiques de 2004, un événement illustré d’un logo qui associait étroitement la ville du Cap (marquée d’un point rouge), l’Afrique du Sud et le continent africain paré –pour la circonstance- des couleurs olympiques. Dans l'argumentaire longuement développé par la ville-candidate revenait l'idée qu'il s'agissait de réparer une injustice en "confiant" à l’Afrique (et pas seulement à l’Afrique du Sud et à la ville du Cap), l'organisation des J.O.

Aucune autre ville-candidate présélectionnée à cette époque (Athènes, Rome, Stockholm, Buenos-Aires) ne fit valoir des arguments territorialisés aussi forts et aucune ne fit référence d’une façon aussi explicite dans son logo, à son site, sa situation ou à sa topologie. De part et d'autre de cette composition picturale aujourd’hui disparue, figurent les symboles de l’olympisme : la torche et les anneaux et ceux de la nouvelle Afrique du Sud : la nation arc-en-ciel et le portrait iconique de Mandela¹⁰.

¹⁰ Dans un ouvrage intitulé *"Le monde qui a fait Mandela"* se mêlent l'histoire, la géographie, la vie collective et l'image d'une nation centrées autour de la vie -exemplifiée- d'un individu (Callinicos, 2000).

“Rencontres de l’innovation territoriale”



14 – Du local au continental : Candidature de la ville du Cap, Mandela et la nation arc-en-ciel pour des jeux olympiques africains 2004

- Langa, Le Cap (Western Cape)



15 – Du local au continental, du continental au mondial

Le Cap et l’Afrique au cœur des Jeux Olympiques 2004

- Nyanga Stadium, Le Cap (Western Cape)

Dans une autre composition, le continent africain –paré des mêmes couleurs- est représenté comme une île flottante, située au centre du monde, comme pour souligner l’importance de l’événement pour l’Afrique (photo 15). Le canal de Suez et la mer Rouge y sont très élargis et l’île de Madagascar y est surdimensionnée !

A la façon des circumnavigateurs qui n’avaient pas encore exploré toute la planète, les cartographistes¹¹ de Nyanga n’ont qu’un sens approximatif des contours des territoires qu’ils

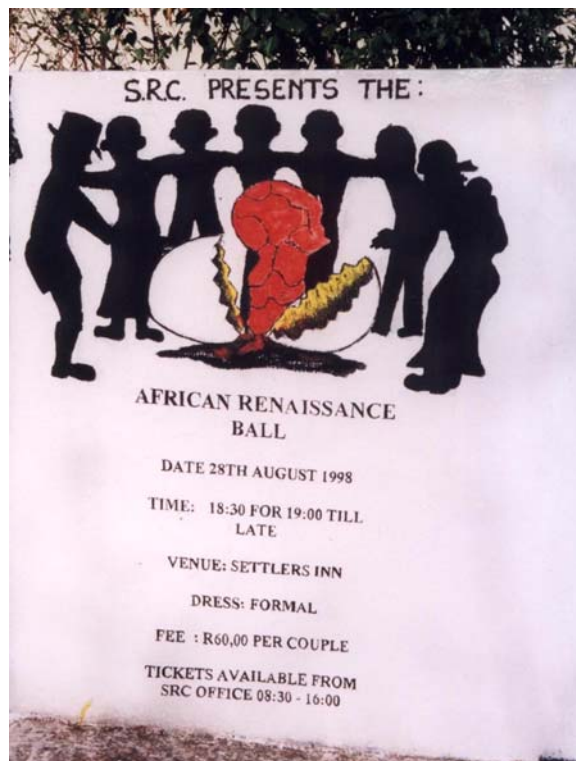
¹¹ Qu’on nomme ainsi puisqu’ils associent une double compétence de cartographe et d’artiste...

“Rencontres de l’innovation territoriale”

représentent mais sont beaucoup plus perspicaces sur la géopolitique ! La trame de la bannière étoilée couvre le continent américain dans son intégralité et celle de l'Union Jack le continent australien !

Cette représentation du monde souligne la fascination exercée par l'Amérique et ne manifeste aucun rejet de la mondialisation dont Mickey Mouse et Coca-Cola (et plus récemment McDonalds) sont les ambassadeurs en Afrique du Sud. L'Europe -pays d'origine de la communauté blanche sud-africaine- n'y apparaît que comme le cap occidental de l'Asie !

A en juger par les grands mots d'ordre politique du moment, notamment celui d'*African Renaissance* (Mulemfo M., 2000 ; Samarbarkhsh-Liberge, 2000) (photo 16), l'Afrique -à travers une forme d'exaltation du panafricanisme- constitue un référent identitaire permanent



16 - Grahamstown (Eastern Cape)

Certes, le phénomène est ancien et s’inscrit dans la ligne des doctrines qui prévalaient dans les années 1960, au Ghana ou ailleurs en Afrique, au moment de l’émancipation politique. Les représentations picturales témoignent d’un désir ardent de se réapproprié un continent dont les Sud-Africains avaient été bannis et exclus (photo 17), et l’année 1994 -celle des premières élections nationales démocratiques qui portèrent Nelson Mandela au pouvoir- marque pour l’Afrique du Sud une date aussi forte, aussi symbolique et aussi porteuse d’espérances que celle des indépendances en Afrique. C’est une des rares cartes qui montre explicitement l’articulation entre les échelles nationale et continentale...



17 - Pietermaritzburg, (KwaZulu Natal)

L'Afrique constitue donc un mythe-fondateur, un point de repère pour construire une identité globale (Brink, 1998). Représentée de cent façons différentes, l'Afrique illustre bien cet espace symbolico-mythique qui donne l'occasion, à des populations encasernées, de voyager dans un imaginaire collectif! *Africa My Music !* (Mphahlele, 1984)

Ces cartes d'Afrique ne traduisent pas une représentation exacte du territoire. Elles révèlent seulement les contours du continent, en prenant quelque liberté avec la réalité... L'Afrique est souvent détachée de tout lien avec le reste du monde. Certes, ses contours côtiers se prêtent mieux à ce type de schématisation que les sinuosités terrestres et côtières complexes des autres continents. Contrairement aux cartographes qui raffinent et peaufinent sans cesse le trait et enrichissent en permanence le contenu de leur travail (Brink, 1983), les cartographistes auraient tendance à désapprendre les règles établies et à aller vers l'essentiel.

2-2 Démocratie à la carte

Les années 1990 se caractérisent par des tentatives de plus en plus fortes pour instituer voire imposer les mots d'ordre internationaux, notamment les principes de démocratie et de bonne gouvernance. L'un des pays concernés au premier chef par cette exigence était bien sûr l'Afrique du Sud, dont le corps électoral se limitait jusqu'en 1994 aux seuls ressortissants blancs en âge de voter. D'où cette carte d'Afrique tenue entre deux mains tel un joyau dans un écrin et autour de laquelle on peut lire "démocratie pour tous", une invitation adressée au pays mais aussi à l'ensemble du continent africain... (photo 18).

Les pratiques électorales restaient peu, voire mal connues de la majorité des citoyens. Un effort pédagogique important fut entrepris avant les premières élections nationales démocratiques de 1994. Ces éléments qui paraissent évidents pour tout un chacun, méritent d'être rappelés. Ainsi, se déclinent sur les murs de nombreuses villes, la chaîne logistique et les modalités d'usage de toute élection : urne, bulletin de vote, pièce d'identité, faisant écho à la campagne «*My vote is My secret*». L'image reste donc le moyen le plus efficace pour communiquer avec des populations multilingues, ayant des niveaux de compréhension de l'écrit très variables.

“Rencontres de l’innovation territoriale”



18 - Démocratie pour tous : une Afrique sans frontières

- Durban (KwaZulu Natal)

2-3 Des cartes patriotiques... ou quand l’Afrique du Sud se prend pour l’Afrique

L’Afrique se donne à voir sur les murs des townships, mais aussi au hasard de la ville, dans les quartiers du centre comme dans ceux des périphéries, voire comme partie prenante de stratégies de communication et de marketing, comme élément décoratif dans les publicités les plus branchées et comme support publicitaire.

Pour vendre des pâtés en croûtes (photo 19), des matériaux de construction, des livres ou des pièces détachées de voiture... mais aussi pour décliner leur raison sociale, leur adresse et leurs coordonnées, de nombreuses entreprises usent (et abusent) de la carte du continent africain, souvent associée aux couleurs du drapeau (Maake- 1996), à sa géométrie particulière et à ses six couleurs qui recouvrent, très souvent, l’intégralité du continent... renvoyant ainsi au logo et au slogan de la campagne commerciale «*Proudly South African*» !



19 – Africa Pies : Afrique du Sud = Afrique ?

- Pretoria (Gauteng)

III L’Afrique des transitions et des transformations

Plusieurs représentations cartographiques traduisent la dialectique espace-temps, inscrivant sur la carte le passé et le présent dans un cas (photos 20 et 21) le présent et le futur dans l’autre (photos 22 et 23)

3-1 Des « travers » aux droits de l’homme



20 – Des travers aux droits de l’homme : mots

- Le Cap (Western Cape)

Le thème des droits de l’homme instrumentalise la forme particulière de l’Afrique se métamorphosant en une main susceptible d’agripper -selon les circonstances- le fusil ou l’outil dans une triple articulation : celle du passé et celle du présent, celle de la lutte et celle de l’après-lutte, celle de la guerre et celle de la paix. L’ensemble est illustré par une imagerie simple : les armes traditionnelles, le bouclier zoulou et la lance courte de combat¹² mais aussi la grenade quadrillée et la kalachnikov des guérillas modernes. Dans une autre temporalité sont soulignés les bienfaits des transformations rendues possibles par la fin du régime de l’apartheid : l’accès au développement culturel et au savoir universel symbolisés par le livre¹³ et au matérialisme productiviste symbolisé ici par la clé plate !

¹²Ces armes étaient en usage dans les régiments (*impi*) zoulou lors de la guerre permanente (*mfecane*), provoquée par l’expansion du royaume zoulou au début du XIXe siècle. Elles sont toujours revendiquées comme des armes symboliques et identitaires, y compris en ville, lors de manifestations syndicales ou politiques.

¹³ Il faudra attendre la seconde partie des années 1990 pour voir fleurir des ordinateurs sur les murs.



21 - Des travers aux droits de l’homme : cartographie

- Le Cap (Western Cape)

Conçues dans la ligne d’un art réaliste et militant, comme dans les *murales* mexicains ou dans les fresques soviétiques, les images se transforment, se déforment et se métamorphosent. La touche sud-africaine emprunte au médium de la gravure, l’opposition du noir et du blanc donnant un relief particulier à la composition picturale de l’ensemble.

3-2 L’Afrique à l’horizon 2010

Deux cartes peintes sur les murs d’un centre de formation professionnelle (*Zululand Chamber of Business Foundation*) offrent une perception à la fois contemporaine et prospective du continent africain, (photo 22). Vu d’Afrique du Sud, l’état des lieux en 2000 traduit une vision pessimiste de la situation. Elle cumule l’injustice (fléau de la balance inclinée), la guerre civile (notamment du côté du Libéria et de la Sierra Leone), la culture de cannabis, la pollution, les cimetières aux sépultures proliférant du fait des morts dus à l’épidémie du sida, les séquelles de l’apartheid (Blancs et Noirs séparés par une ligne rouge étanche) et... un naufrage au large des côtes du continent!

“Rencontres de l’innovation territoriale”



22 – L’Afrique de 2000 à 2010

réalisation par les étudiants en informatique d’un cours privé

- ZCBF, Richards Bay (KwaZulu Natal)

L’année 2010 offre une vision irénique de la situation en Afrique : la justice règne, les armes ont disparu et la culture du cannabis a été remplacée par celle de fruitiers -tenant plus du pommier que du manguier- à la récolte généreuse. Les cheminées de l’usine -toujours présente et fortement éclairée de l’intérieur- ne laissent plus échapper d’épaisses fumées polluantes. La taille des cimetières a rétréci et les populations blanches et noires se mélangent de façon harmonieuse en Afrique du Sud... Le navire vogue, à pleine vapeur, vers des rivages désormais radieux. Les étudiants en informatique ayant réalisé cette peinture inscrivent le mot « éducation » comme vecteur d’une telle transformation.



23 – L’éducation un vecteur de transformation

réalisation par les étudiants en informatique d’un cours privé

- ZCBF, Richards Bay (KwaZulu Natal)

“Rencontres de l’innovation territoriale”

La peinture murale semble avoir une fonction cathartique celle de se débarrasser des cauchemars passés et présents : «*Crime kills*» comme le rappelle cette campagne inscrite sur fond de mappemonde afrocentrée (photo 1) Retour sur image ! «*Aids Kills*», un autre message dont l’écho résonne et se fait de plus en plus insistant de murs en murs, s’incrinant parfois sur fond de carte d’Afrique.

Les artistes, connus ou méconnus, jouent un rôle important dans la construction et l’exposition de ce savoir intime que nous avons des villes, villes qu’ils habitent et qu’ils rêvent tout à la fois. Leur ancrage dans la ville et leur appartenance au pays, au continent et au monde s’expriment sur les murs et dans des œuvres personnelles. Représentations figuratives ou abstraites, elles font partie des archives éphémères de la ville sud-africaine.

Ils font le pari de croire en des jours meilleurs pour l’Afrique et en un destin commun pour les Sud-Africains. A grands traits de pinceaux et à grands jets de bombes aérosols, Ils lancent un débat au cœur des espaces habités : dans quel monde, dans quel pays, dans quelle ville, les Sud-Africains veulent-ils vivre ? Tout est possible. La route -métaphore du déplacement et du passage- peut devenir le lieu de nouvelles sociabilités. Quand verra-t-on à Soweto une jeune femme blonde jogger en toute sécurité? (photo 24)



24 – « Anticipation ou utopie ? » : détail d’une publicité pour une marque de riz - Soweto (Gauteng)

Bibliographie

- Antheaume B. & Deliry-Antheaume E., 1999, Cartes d'identité : les murs peints des villes d'Afrique du Sud, *Mappemonde*, 53, 1-5
- Brink A., 1983, *Mapmakers, writing in a state of siege*, London & Boston, Faber & Faber, 256 p.
- Brink A., 1998, *Reinventing a continent, writing and politics in South Africa*, Zoland Books, Cambridge (Mass.), 274 p.
- Callinicos L., 2000, *The world that made Mandela, a heritage trail*, Johannesburg, STE Publishers, 340 p.
- Christopher A. J., 2001a, Urban segregation in post-apartheid South Africa, *Urban studies*, 38, 3, 449-466
- Christopher A. J., 2001b, *The atlas of changing South Africa*, Londres-New York, Routledge, 260 p.
- Coplan D., 1992, *In township tonight! Musique et théâtre dans les villes noires d’Afrique du Sud*, Paris-Nairobi, Karthala-Credu, 450 p.
- Debarbieux B., 1992, Imagination et imaginaire géographiques, in *Encyclopédie de géographie*, Economica, 893-906
- Debarbieux B., 1998, Les problématiques de l’image et de la représentation en géographie, in *Les concepts de la géographie humaine*, Armand Colin,
- Deliry-Antheaume E., 1997, L'art des rues : murs peints en Afrique du Sud, *Autrepart*, 1, hors texte, I-XVI, 17 photos.
- Deliry-Antheaume E., 2001, Murs des écoles, école des murs en Afrique du Sud, Les institutions éducatives vues du dehors, *Autrepart*, 17, 167-182, 15 photos.
- Delmont E. & Dubow J., 1995, Thinking Through Landscape : Colonial Spaces and their Legacies, in *Panoramas of Passage, Changing landscapes of South Africa*, Meridian International Center, Washington, D.C., in association with the Witwatersrand Art Galleries, Johannesburg, South Africa, 3 fig., 3 maps, 110 ill. 122p.
- Demarcation Board, 2000, CD Rom SA Explorer.
- Fauvelle-Aymar F.-X. & alii (dir.), 2000, *Afrocentrismes, L'histoire des Africains entre Egypte et Amérique*, Paris, Karthala, 402 p.
- Foucher M., 1991, *Fronts et frontières, un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard, 692 p.
- Fox J., 2000, On the road, in *Senses of culture* (Nuttall S. & Michael C.-A. (ed.)), Cape Town, Oxford University Press southern Africa, 443-459
- Frémont A., 1999, *La région espace vécu*, Champs-Flammarion, 288 p.
- Gervais-Lambony M.-A., 1996, Découpage régional, pouvoirs provinciaux, pouvoir central,

“Rencontres de l’innovation territoriale”

Hérodote, 82-83, 61-76

Gervais-Lambony P., 1997, *L’Afrique du Sud et les Etats voisins*, Paris, Armand Colin, 1997, 256 p.

Guillaume P., 1997, « Du Blanc au Noir... essai sur une nouvelle ségrégation dans le centre de Johannesburg, *l’Espace Géographique*, 26, 21-33

Guillaume P., 2001, *Johannesburg, géographies de l’exclusion*, Paris-Johannesburg, Karthala-Ifas, 391 p.

Houssay-Holzschuch M., 1999, *Le Cap ville sud-africaine, ville blanche, vies noires*, Paris, L’Harmattan, 276 p.

Human Rights Commission (HRC), 1992, *The two South Africas, A people’s geography*, Johannesburg, HRC, 32p. +16 cartes

Lévy J. & Lussault M. (éd.), 2000, *Logiques de l’espace et esprit des lieux, géographies à Cérisy*, Paris, Belin, 352 p.

Maake N., 1996, Inscribing identity on the landscape, national symbols in South Africa in *Text, theory, space* (Darian-Smith K. Gunner L. & Nuttall S. (ed.), London & New York, Routledge) 145-155

Mandela N., 1965, *No easy walk to freedom*, Heinemann

Mandela N., 1994, *Long walk to freedom*, Macdonald Purnell

Miles Elsa, 1997, *Land and Lives, A Story of Early Black Artists*, Johannesburg Art gallery, Human & Rousseau, Cape Town, Pretoria, Johannesburg, 144 ill., 192 p.

Mphahlele E., 1984, *AfriKa my music an Autobiography 1957-1983*, Ravan writers series, 260p.

Mulemfo M., 2000, *Thabo Mbeki and the African Renaissance, the emergence of a new African leadership*, Pretoria, Actua Press, 100 p.

Nuttall S. & Coetzee C., 1998, *Negotiating the past, The making of memory in South Africa*, Oxford University Press, 300p.

Raison J.-P., 1994, L’Afrique du Sud est de retour, in *Les Afriques au Sud du Sahara* (sous la dir. de Dubresson A., Marchal J.-Y. & Raison J.-P.), Géographie Universelle, Paris-Montpellier, Belin-Reclus, 372-388

Samarbarkhsh-Liberge L., 2000, L’African renaissance, de l’utilité ou de l’utilisation de l’histoire, in *Afrocentrismes, L’histoire des Africains entre Egypte et Amérique*, Fauvelle-Aymar & alii (dir.), Paris, Karthala, 381-400

Soudien C. & Meyer R. ed, 1997, *The District Six Public Sculpture Project*, 60p.

Vergunst N., 2000, *Hoerikwaggo, Images of Table Mountain*, Cape Town, South Africa National Gallery, 96 p.